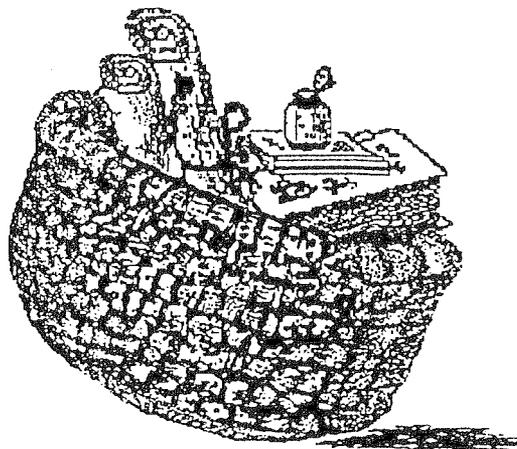




# Le Benon



N° 28

## Sommaire Mars 2000

Parrainage d'adhérents  
Conférence de La Salévienne  
Les origines de la zone franche  
Nouveaux adhérents  
Cartes postales de Gédéon Regard  
Bibliothèque salévienne  
Ouvrage sur Louis Armand  
Rien de nouveau sous le soleil  
Les barques du Léman (suite)  
Avis de recherche  
Souscriptions  
Publications savoyardes  
Les conférences du mardi  
Contes et légendes  
Les Bartavalles d'la Marie  
Suisse voisine  
Le câble transporteur du Salève  
Nouvelles de Monnetier  
Pour mémoire

## PARRAINAGE D'ADHÉRENTS

L'idée fait son chemin puisque plusieurs adhésions nous ont été retournées depuis le début de l'année. Les "filleuls" ont reçu immédiatement par la poste les Echos N° 9 et les convocations aux réunions. Les opportunités ne manquent pas pour offrir une adhésion à La Salévienne : fête des mères, des pères, invitations... "En réfléchissant .... Finalement n'est-ce pas une bonne idée ?" Si un adhérent sur trois se pose cette question nous pourrions être plus de 200 à la fin de l'année.

## CONFÉRENCE DE LA SALÉVIENNE

Conférence donnée le samedi 29 janvier 2000 à Viry par **Isabelle Rouly** sur le thème "**L'architecture et l'ornementation des églises reconstruites au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois**".

A partir des années 1830, un grand mouvement de reconstructions d'églises se développe en Haute-Savoie. En effet, dans le seul arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois, environ 80 % des sanctuaires subissent des remaniements ou des reconstructions totales entre 1805 et 1905. Si la Révolution a entraîné quelques dommages aux édifices religieux, cette

“grande mutation du paysage paroissial” correspond surtout à la forte augmentation démographique du milieu du XIXe siècle et à la restructuration religieuse voulue par un clergé soucieux de rétablir le prestige d’un catholicisme entaché par la Révolution. Pour étudier ces sanctuaires, on aurait pu parler des circonstances politiques et religieuses, des subventions et autres budgets relatifs à ces reconstructions, mais le plus captivant est sans doute ce que l’on peut encore observer de ces édifices religieux, c’est-à-dire leurs architectures intérieures et extérieures ainsi que leurs ornements.

### Les architectures intérieures et extérieures des bâtiments nouvellement construits

#### • Architectes et ingénieurs

Dans la Savoie du XIXe siècle, on note essentiellement l’utilisation de deux styles architecturaux : le néo-classique à l’époque sarde et le néo-gothique à partir de 1860. Remis en cause en France dès les années 1830, le néo-classicisme atteint en Savoie une sorte d’apogée vers 1840. En effet, l’école de Turin encourage le retour à l’antique ce qui influence forcément les architectes et ingénieurs du génie civil transalpins dans leurs choix architecturaux. Effectivement, entre 1830 et 1850, la plupart des plans des églises à reconstruire sont proposés par des ingénieurs du génie civil appartenant au corps royal du génie civil que l’on envoyait souvent en Savoie pour leur premier poste (par exemple le capitaine Bard à qui on doit les sanctuaires d’Arthaz et de Reignier ou encore l’adjudant Molloy, rédacteur des plans des églises de Cruseilles et de Présilly...). Quelques architectes civils comme Amoudruz ou Ruphy signent également des plans toujours dans le style prôné par le pouvoir. En fait, tout projet de construction doit passer devant une commission qui est justement composée d’ingénieurs du génie civil, ceux-là même qui proposent des plans... Après l’Annexion, les architectes transalpins ont disparu pour laisser place à des architectes civils installés dans des villes comme l’Annécien Fontaine (auteur des plans des églises de Monnetier-Mornex et Neydens) ou le Genevois Gignoux (auquel on doit les églises d’Annemasse et Collonges-sous-Salève). Or, la plupart du temps, ce sont les architectes diocésains qui signent les plans d’églises. Leur formation aux Beaux-Arts de Paris (comme Denarié à

partir de 1871) explique leur choix systématique du style néo-gothique alors encouragé par l’administration française.

#### • Façades et plans

Dans le style néo-classique, la façade seule met en évidence le style du sanctuaire. Généralement simples, pourvues d’un portail sans fronton (à Présilly, Le Sappey ou Arthaz), les façades peuvent être plus élaborées rappelant les édifices antiques (à Reignier avant la construction du portique). Plus grandioses, les églises de Pers-Jussy et Viry présentent des façades à deux étages et des volets latéraux (pourvus de pilastres corniers) de chaque côté du portail.

Le style néo-gothique se caractérise quant à lui par une structure plus élancée. Tout l’édifice porte cette marque moyenâgeuse notamment par la présence fréquente de contreforts. On trouve souvent en façade des clochers porches ou non (à Fillinges, Annemasse ou Saint-Julien), mais le plus courant est encore le portail surmonté d’une fenêtre géminée parfois à meneaux (à Menthonnex-en-Bornes ou Chênex) ou d’une rosace (à La Muraz ou Neydens). Dans les deux styles rencontrés, la façade possède un rôle architectural important mais, incluant le portail, elle symbolise aussi le “passage” du monde profane au monde religieux (pour cette raison on compare parfois la façade au maître-autel, particulièrement dans le style néo-classique).

Parmi les plans choisis pour ces sanctuaires, la croix latine domine dans les deux styles (Beaumont, Jonzier-Epagny, Vers...). L’architecture néo-classique, caractérisée par des proportions “gigantesques”, intègre des croix grecques à coupole (à Juvigny, Savigny ou Le Sappey), mais aussi des plans basilicaux à coupole (à Pers-Jussy, Viry et Frangy) ou des églises halles (à Reignier, Archamps et Présilly). Les chevets des édifices néo-classiques sont souvent plats ou hémicycles sans percée de fenêtre, élément dû à la pose d’un maître-autel monumental, ces formes permettant également des peintures ou fresques. Dans les sanctuaires néo-gothiques en revanche, on recense de nombreux chevets polygonaux pourvus de fenêtres propices à la pose de vitraux.

La forme des voûtes représente une caractéristique de l’architecture intérieure des édifices. Ces voûtes conditionnent souvent le type de décoration et notamment la fresque peu envisageable sur des croisées

d'ogives de forte saillie. Ceci explique d'ailleurs le choix fréquent de voûtes d'arêtes ou en berceau dans les églises néo-classiques. Dans ces édifices, les arcs présents entre les travées sont prétextés à décorations notamment sur les colonnes souvent pourvues de pilastres à chapiteau d'ordre dorique ou ionique (à Viry, Beaumont, Savigny, Archamps...). Dans les plans en forme de croix grecque ou basilicaux, la coupole à la croisée du transept confère une élévation à l'édifice et peut éventuellement constituer une base pour des peintures (à Savigny, Juvigny, Pers-Jussy et Viry). Dans les églises néo-gothiques, la voûte en croisée d'ogives reste l'élément le plus utilisé, cette forme donne suffisamment de volume à l'église ce qui exclut les peintures.

### L'oeuvre peinte

#### • Les fresques et peintures murales

Ce type de décoration s'observe plutôt dans les sanctuaires néo-classiques aux dimensions imposantes. Les artistes emploient la technique du trompe-l'oeil pour créer par exemple de "faux" reliefs sur les murs ou les colonnes ou donner l'illusion du marbre (à Archamps, Présilly). Nombreux sont les symboles peints sur les murs ; symboles végétaux et floraux (lys, rinceaux...) et symboles religieux (croix, tiare pontificale...). Les voûtes sont souvent peintes en bleu agrémentées de petits soleils ou d'étoiles rappelant ainsi le ciel. On trouve parfois des peintures murales au centre des retables jouant le rôle du tableau (à Allonzier, Vulbens ou Savigny) ; parfois, on peint même le retable intégralement (à Juvigny et Clermont). On observe aussi des statues peintes en trompe-l'oeil autour des maîtres-autels (à Arthaz, Viry et Reignier). Les autres peintures, sur des surfaces plus larges, se retrouvent dans quelques sanctuaires particuliers (Arthaz, Viry, Reignier et Savigny).

L'église de Viry offre un bon panorama de tout ce qu'on peut faire en matière de peinture murale et de fresque puisque l'édifice regroupe la plupart des éléments cités précédemment. Alors que la construction de l'église est achevée en 1844, elle n'est revêtue de peintures que tardivement (1865). Ce n'est pas étonnant puisque l'endettement engendré par la reconstruction de l'édifice limite dans un premier temps les achats d'ornements. Jean

Ferraris, peintre d'origine transalpine qui fut probablement l'élève de Vicario, est engagé par le curé pour réaliser les fresques du chœur de l'église. Sur la voûte en cul-de-four au-dessus du maître-autel, il représente saint Maurice, patron de l'église, avec trois de ses compagnons sur le lieu de son martyr à Agaune en Valais. Il porte un étendard, non de couleur rouge comme il se doit, mais bleu ce qui pourrait avoir plusieurs significations. Au-dessus des stalles, de chaque côté, on retrouve des scènes relatives au Christ : la Cène (copie de celle de Léonard de Vinci réalisée en 1497 au couvent Sainte-Marie-des-Grâces de Milan) et la Pentecôte. La voûte en berceau, avant le sanctuaire, comporte les quatre évangélistes avec leurs symboles. Le transept, dont les peintures remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, présente des feuillages et des motifs symboliques sur la coupole et les pendentifs. D'un point de vue iconographique, l'église de Viry reflète bien les églises du XIX<sup>e</sup> siècle puisque ses thématiques sont centrées sur le Nouveau Testament.

#### • Les tableaux

On trouve deux types de tableaux ; les plus courants sont ceux qui ornent le centre des retables, les autres sont parsemés dans l'église. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le tableau perd la place prépondérante qu'il avait pu avoir dans les siècles passés. En effet, plus le siècle avance, plus la statue le "remplace". Généralement, les retables présentent des scènes ou des portraits relatifs aux saints auxquels sont dédiés les autels (à Savigny ou Viry par exemple). Pour cette raison, on observe de nombreuses images de la Vierge ou de saint François de Sales. Pour ne citer que l'église de Cruseilles, on remarque des tableaux au centre des trois autels néo-classiques, chacun faisant référence à un saint particulier : saint Maurice (patron de l'église, dans le chœur), sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales accompagnés du Coeur de Jésus et l'Assomption de la Vierge (dans les chapelles latérales). A Cruseilles, les tableaux sont dus à Mucengo, un peintre transalpin également concepteur des autels. Il fait partie de ces artistes venus de l'autre côté des Alpes dont les compétences ne se limitent pas seulement à la peinture, ils réalisent aussi des fresques et construisent des autels gâce à leurs talents de stucateurs.

D'autres toiles indépendantes des autels peuvent apparaître dans les églises. On pense ici aux chemins de croix de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, souvent réalisés sur toile. On trouve d'excellents exemples de ces oeuvres à Reignier (le peintre Laurent Baud y signe une de ses plus belles compositions) ou Juvigny (mais également Arthaz avant qu'ils ne disparaissent). D'autres tableaux sont accrochés ici et là dans les bâtiments religieux comme au Sappey, à La Muraz ou Pers-Jussy. Mais, en l'absence de signatures, il est difficile d'identifier les peintres. De plus, ces derniers ne possèdent pas vraiment un style propre, leurs références sont identiques et les commandes religieuses leur sont courantes. Ils n'innovent donc pas et restent fidèles aux représentations courantes imposées par les conciles.

#### • Les vitraux

Si la fresque et le tableau trouvent naturellement leur place dans les sanctuaires néo-classiques, les vitraux sont plutôt l'apanage des églises néo-gothiques dont l'architecture même favorise la présence. En fait, l'art du vitrail a pratiquement disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'il réapparaisse sous l'impulsion de la mode du retour au Moyen Age et d'une amélioration des techniques dans le domaine des peintures vitrifiables. La Savoie n'est concernée qu'assez tardivement puisque le style néo-classique dure plus longtemps et qu'aucun atelier de peintre-verrier ne se trouve dans la province. Vers les années 1870-1890, la demande en vitraux étant forte, les curés savoyards doivent s'entendre avec des peintres-verriers installés à Grenoble, Lyon ou Valence et parfois encore plus éloignés. Dans l'arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois, on trouve surtout des vitraux de type "archéologique", reprenant des modèles de la fin du Moyen Age. On ne recense que peu de scènes, sauf dans les églises de Marlioz ou Villy-le-Bouveret. Nombreuses sont les représentations du Sacré-Coeur de Jésus (alors à l'honneur après la défaite de 1870), de la Vierge du type de Lourdes ou de l'Immaculée Conception, de saint Joseph avec ou sans l'Enfant et la Sainte Famille réunie. Les autres intercesseurs rencontrés sont souvent les patrons des églises comme saint Didier (à Bassy et Usinens) ou saint Laurent (à Neydens ou Desingy) et saint

François de Sales, souvent figuré en docteur de l'Eglise.

### Le mobilier liturgique et les objets de piété

#### • Les autels, chaires et fonts baptismaux

On observe deux types d'autels : les autels monumentaux, à la "romaine", néo-classiques et les autels néo-gothiques plus simples, souvent sans retable. Les autels de forme antique possèdent des retables rappelant les façades des églises, la partie centrale est encadrée par des colonnes à chapiteau la plupart du temps corinthien qui soutiennent un entablement quelquefois surmonté d'autres éléments (pots à feux, statues en plâtre...). Les églises de Cruseilles, de Pers-Jussy, de Vulbens et du Sappey renferment justement ces types d'autels. A Reignier et Viry, les autels sont construits un peu différemment, sans véritable retable, mais avec un jeu de plusieurs colonnes mettant en évidence le tabernacle. Dans les sanctuaires néo-gothiques, le tabernacle représente souvent la partie élancée de la structure car il est surmonté d'un *ciborium* (à La Muraz ou Monnetier-Mornex). Les *antependium* (ou devants d'autels) revêtent parfois une scène (ou de simples motifs) en bas relief, surtout lorsqu'ils sont en marbre (à Clermont ou Savigny) ou en bois (à Menthonnex-en-Bornes).

Assez rarement, des personnages en bas relief ornent aussi les cuves des chaires, souvent les quatre évangélistes (à La Muraz) ou les pères de l'Eglise (à Reignier). De façon ponctuelle, des sculptures ornent les portes des confessionnaux (à Présilly par exemple) ou les fermetures de fonts baptismaux (à Menthonnex-en-Bornes notamment).

#### • Les statues

Les plus anciennes, en bois, polychromes ou dorées, s'avèrent assez peu nombreuses. De plus on ne sait pas toujours d'où elles proviennent ni quel artiste les a façonnées. On en rencontre toutefois dans les églises de Juvigny, Allonzier, Pers-Jussy, Lucinges, etc. Elles résident sur les autels ou sont disséminées dans les différentes parties de l'église.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit l'avènement de la statue "industrielle" facile à se procurer et représentative des nouvelles dévotions (le Sacré-Coeur de Jésus, la Vierge de Lourdes

ou l'Immaculée Conception). Ces statues sulpiciennes issues de maisons lyonnaises (comme Puermare) ou de fabriques installées dans le quartier Saint-Sulpice à Paris (comme Froc Robert) envahissent les sanctuaires savoyards. Ces figurines, un peu figées, se concentrent surtout dans les nefes mais aussi sur les autels (elles supplantent parfois les vieilles statues en bois...). Il ne faut pas perdre de vue toutefois que la plus grande proportion des statues sulpiciennes n'arrive que dans les années 1920-1930 après la canonisation de certains saints populaires (sainte Thérèse, le curé d'Ars ou Jeanne d'Arc).

### Orientation bibliographique :

Nadine-Josette CHALINE (sous la direction de), *Ces églises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Amiens, 1993, 270 p.

M. HUDRY, J.M. FERLEY, "Le dernier grand courant architectural savoyard, les églises néo-classiques sardes", n° spécial de *l'Histoire en Savoie*, juin 1986, 65 p.

D. PEYRE, A. PALLUEL-GUILLARD (sous la direction de), *Fresques et peintures murales en pays de Savoie*, S.S.H.A, Chambéry, 1988, 175 p.

I. ROULY, *Les églises reconstruites entre 1805 et 1905 dans les cantons d'Annemasse, Cruseilles, Reignier et Saint-Julien-en-Genevois*, TER d'Histoire contemporaine sous la direction de C. Sorrel, Université de Savoie, septembre 1998, 2 volumes (161 et 201 p).

I. ROULY, *L'iconographie des églises du diocèse d'Annecy au XIX<sup>e</sup> siècle (1805-1905)*, DEA d'Histoire religieuse sous la direction de C. Sorrel, Université de Savoie, novembre 1999, 213 p.

### LES ORIGINES DE LA ZONE FRANCHE.

Le 2 mars, La Salévienne a été à l'honneur à l'occasion de l'Assemblée Générale de la caisse locale du Genevois du Crédit agricole. Devant près de cinq cents personnes, un montage conçu par La Salévienne avec les moyens techniques du Crédit agricole a intéressé le public. Une documentation iconographique importante a été constituée et enregistrée sur CD ROM. Dans un premier temps Claude Mégevand et Claude Barbier ont réalisé les textes, Jean Pierre Dubouloz a effectué des recherches d'iconographie à Genève. Bien sûr, pour une assemblée générale de ce genre, la documentation était trop importante. Max Cazeaux, administrateur de la caisse locale et nouvel adhérent de La Salévienne, a eu

l'ingrate mission de condenser le contenu sur 15 minutes. Seule l'origine des zones franches jusqu'à 1919 a été abordée. Ce travail constitue le début d'une collaboration qui devrait nous emmener vers un montage beaucoup plus conséquent pour l'hiver prochain. Il devrait nous inciter à terme à réaliser une publication qui pourrait avoir pour titre "comprendre les zones franches". Nous prévoyons d'effectuer également, pour l'an prochain l'enregistrement de témoignages sur le fonctionnement de la zone franche aujourd'hui, avec la caméra complice de Marie-Thérèse Depraz. Ce travail a déjà commencé.

### NOUVEAUX ADHÉRENTS

Simone ALEXEYEFF  
63 rue du Dauphiné  
69003 LYON

Louis BAIZIN  
61 allée du Bugnon  
74160 FEIGERES

Claude BAUDET  
26 rue du Belvédère  
74160 SAINT-JULIEN

Anne-Marie BEAUGENDRE  
2 bis avenue de Diane  
94130 NOGENT S/ MARNE

Catherine BOUCHET  
20 rue Marcel Mieusset  
74240 GAILLARD

Marcel BRAND  
6 rue du Périmètre  
74000 ANNECY

Christiane BURDEYRON  
Sur St Germain  
74290 TALLOIRES

Max CAZEAUX  
3 rue de Savoie  
74160 SAINT-JULIEN

Françoise et Jean-Pierre COUTTET  
13 rue du Salève  
74160 SAINT-JULIEN

Marie DÉPREZ  
Rue de la Mairie  
74160 ARCHAMPS

Chantal GHERARDI  
53 Chemin des Grandes Resses  
74160 BEAUMONT

Martine PERRET-GENTIL  
Humilly  
74580 VIRY

Madeleine SECHAUD  
22 chemin de Luchs  
L'Eluiset  
74580 VIRY

Lorenz STAMPFLI  
70 avenue de Ternier  
74160 SAINT-JULIEN

Charles STEIGER  
27 rue du Prieur  
CH 1257 LANDECY

Yves VERNAY  
52 rue Exelmans  
78140 VÉLIZY

### COLLECTION DE CARTES POSTALES DE GÉDÉON REGARD

Le recensement des cartes postales éditées par Gédéon REGARD de Feigères, évoqué dans les Bénéons n° 20 (mai 1997) et n° 21 (octobre 1997), avance grâce aux informations recueillies par les collectionneurs membres de La Salévienne. Plus de 430 vues (en comptant les variantes) ont été répertoriées parmi les quelque 750 éditées. Il en reste donc près de 320 ! Afin de compléter cet inventaire, nous relançons les collectionneurs ou simples détenteurs de cartes postales notées G.R. ou/et Édition Savoisienne. Il suffit que ces personnes envoient une photocopie des recto et verso de chaque carte ou bien qu'elles notent sur papier libre les légendes complètes des cartes en leur possession en respectant les polices, casses, etc. Les précisions comme : vue horizontale ou verticale, couleurs des recto et verso ainsi que la date éventuelle de circulation seront les bienvenues. Autre possibilité : remplir soit-même le fichier informatique (Word6/95, 19 pages A4, 136 ko) ; celui-ci est disponible auprès de G. Lepère (01.30.70.69.49), R. Boccard ou de Cl. Mégevand. Les échanges peuvent se faire facilement par courrier électronique ; rappel des adresses :

gerard.lepere@detexis.thomson-csf.com  
boccard.roger@wanadoo.fr  
claudemegevand@wanadoo.fr

Merci d'avance pour tous ces efforts.

### BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

#### MISE A JOUR DE LA LISTE DES OUVRAGES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SALÉVIENNE

Une mise à jour de la liste des ouvrages de la bibliothèque de La Salévienne a été effectuée début septembre par Gérard Lepère à partir d'une liste manuscrite établie par Michel Brand.

Cette liste contient les livres, les documents originaux, les mémoires exécutés par les membres de La Salévienne ou sympathisants, les revues des sociétés savantes et les cassettes vidéos, en tout près de 230 références.

Ce document de six pages reprend la présentation de la *Bibliographie de la Région du Mont-Salève près de Genève* (130 pages au format A4) recueil régulièrement complété et amélioré par Gérard Lepère aidé principalement de Roger Boccard et Michel Brand.

Ces deux documents sont à la disposition des membres de La Salévienne ; il suffit de demander une copie papier ou une copie des fichiers (Word 6).

Nous en profitons pour rappeler aux membres l'existence de la *Bibliothèque* dont les ouvrages sont à la disposition de tous. S'adresser à Nadine Mégevand.

### ÉDITION PAR LA SALÉVIENNE D'UN OUVRAGE SUR LOUIS ARMAND

Suite à l'exposition sur Louis Armand, l'association du Patrimoine savoyard de Cruseilles et La Salévienne ont décidé d'unir leurs efforts pour réaliser un ouvrage sur ce génie savoyard. Mme Barral, présidente de l'association du Patrimoine, appuyée par les membres de son association et les collègues portant le nom de Louis Armand a déjà réalisé un important travail de collecte d'informations pour l'exposition qui a eu lieu à Cruseilles en 1998. Mme Josette Buzaré, bien connue des Saléviens grâce à ses deux romans, " Péronne 1800 " et " Jean 1900 ", a accepté de prendre en charge la rédaction de l'ouvrage. Les réalisations de Louis Armand, ses relations avec les grands de ce monde sont tellement conséquentes que la documentation collectée aux archives

départementales de la Haute-Savoie à son sujet est considérable. Pour aider Mme Buzaré, nous aurions besoin d'une personne qui se joindrait à Mme Barral pour réaliser des recherches documentaires à Annecy. Le ou les candidats auront le plaisir de "côtoyer" un homme tout à fait exceptionnel. Merci de vous faire connaître au Président, Claude Mégevand, au 04.78.08.99.26 le soir.

### RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

"VERSAILLES, LE 4 JANVIER 1699

...Il y a une grande dispute à la cour et, du roi jusqu'aux laquais, tout le monde y prend part... Voici l'objet de la dispute : Le siècle commence-t-il à l'année 1700 ou bien à l'année 1701 ? M. Fagon et son parti sont pour 1700, car alors, disent-ils, les cent ans sont accomplis ; mais les autres soutiennent qu'ils ne sont accomplis qu'à l'année 1701. Je voudrais bien connaître l'opinion de M. Leibnitz là-dessus..."

Relevé par **Marielle Déprez** dans "Lettres de Madame, duchesse d'Orléans née princesse Palatine (1672-1722)", Mercure de France MCMLXXXI. (Elisabeth-Charlotte, fille de Charles-Louis, prince-électeur du Palatinat, était la deuxième femme de "Monsieur", Philippe, duc d'Orléans, et donc belle-soeur de Louis XIV).

### LES BARQUES DU LÉMAN (SUITE)

Nous vous communiquons - avec un peu de retard dû à "des circonstances indépendantes de notre volonté" - le compte-rendu adressé par **Jean-Pierre Lombard** de la conférence qu'il a donnée aux Saléviens de Paris fin novembre aidé par **Gérard Lepère**, ce jour-là à la projection.

J.P. Lombard, consultant, spécialiste de la logistique des transports, fait un exposé sur "Les barques du Léman", d'autant plus passionnant que le sujet est d'actualité avec la reconstruction de "La Savoie".

On plaisante parfois sur la marine suisse, pourtant le Léman et le Rhône ont constitué des voies de navigation marchande internationales dès l'antiquité et les Médiéviens avaient même établi leur premier comptoir à Genève.

Les premiers bateaux de transport rudimentaires à voile carrée, appelés "naus",

étaient peu pratiques pour le Léman aux vents capricieux. Ils sont remplacés peu à peu par les "cochères" à voile latine, ces voiles bien particulières accrochées à une "antenne" mobile et non au mât principal captaient aisément la moindre brise du lac.

La période 1850-1910 voit l'apogée des grandes barques à voiles latines directement inspirées des galères méditerranéennes. Une barque de 30 mètres pouvait transporter cent quatre-vingt tonnes avec un équipage de quatre hommes, un brick de 15 mètres, soixante tonnes avec un équipage de trois hommes. Cochères et barques ont été construites principalement dans les chantiers de Saint-Gingolph.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le rail enlève aux bateaux les transports lointains si bien que la "barque" ne servira plus que pour des transports locaux bon marché et utilitaires, bois et matériaux de construction : sables et graviers de l'embouchure du Rhône, pierres des carrières de Meillerie. Ainsi Genève a été construite principalement avec les pierres de Meillerie transportées par les barques : pour les quatre hommes d'équipage, l'embarquement avait lieu à minuit à Meillerie, six heures de navigation, huit heures de déchargement par l'arrière à la brouette et retour le soir ; le travail était particulièrement pénible ! En outre, la navigation était quelquefois périlleuse, les divers vents du Léman entraînant de nombreux naufrages, d'autres fois, au contraire, il fallait recourir au halage.

De nombreuses diapositives ont illustré l'exposé de Jean-Pierre Lombard :

- Beauté du Léman où naviguent les barques à voiles latines du début du siècle ;
- Élégance de l'ancienne "Savoie" vue de l'arrière, voiles en oreilles ;
- Détail des pièces des barques, plateaux, étires, mats, antennes ;
- Construction de l'ancienne "Savoie" avec, sur le chantier, des scieurs de long ;
- Chargement des blocs de pierre à Meillerie ;
- Variété des chargements : bois, pierres, foin, tonneaux et... bovins !
- Halage par des hommes ;
- Images de la transition vers l'ère industrielle avec la barque, le cheval et le chemin de fer ou, naviguant côte à côte sur le lac, les cochères et bateaux à vapeur, la barque chargée et le bateau touristique.

A partir de 1920, le trafic des matériaux s'effectue de plus en plus par chemin de fer et camions ; les bateaux se motorisent, la pierre et le bois de chauffage sont évincés par le ciment et le fuel.

La nouvelle vie de ce patrimoine savoyard se concrétise en ce moment par la construction à l'identique de celle du siècle passé de la barque "La Savoie" avec des arbres de la forêt de Ripaille et qui sera mise en service - si tout va bien - en l'an 2000.

Dans le prochain Benon, nous vous indiquerons un "programme d'excursion historique et navale autour du lac Léman" que nous a concocté Jean-Pierre Lombard.

### AVIS DE RECHERCHE

Qui possédant, ou ayant accès, à l'"**Histoire de la Savoie**" de Victor Saint-Genis pourrait faire (à mes frais) une photocopie recto du cahier n° 22, soit les pages 337 à 352 du tome 3 qui manquent à mon exemplaire que je souhaiterais relier au complet. D'avance merci.

Roger Bocard, 16, chemin de Redon 63122 Ceyrat.

M. Dominique Bouverat cherche des témoignages (pièces d'archives à consulter, souvenirs, etc.) afin de compléter sa documentation pour la rédaction d'une histoire des communes de la région de Cruseilles (en cours). Téléphoner au 04.50.26.29.59 ou écrire 14 avenue des Allinges, Les Voirons B, 74200 Thonon les Bains.

### SOUSCRIPTIONS

**Art et artistes en Savoie.** Actes du XXXVII<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes de Savoie de 1998, publié par l'Académie Chablaisienne. Pour notre secteur, on notera particulièrement le texte de Mme Rivière-Giavaldini concernant "l'Apocalypse de Galois de Viry et la croisade de 1366". On trouvera également de nombreux auteurs connus, adhérents ou amis de la Salévienne, Marie-Thérèse Hermann, Georgette Chevallier... Souscription sur papier libre à l'Académie Chablaisienne, BP 74200 Thonon-les-Bains. 230 FF franco de port.

**Le Dahu : légende vivante des montagnes** par Patrick Leroy. Publié par Robert Taurine, adhérent de la Salévienne et éditeur des éditions du Mont. Enfin une possibilité très réelle de rencontrer le Dahu... depuis le temps que l'on en parle, pour seulement 60 FF pour toute souscription à réception du Bénon (contre 75 FF en librairie). A commander sur papier libre à Editions du Mont, 3 rue du Buet, 74100 Annemasse. 32 pages couleurs, couverture rigide. Format 16,5 x 22.

**Ça déraile : catastrophe routière et projet ferroviaire en Savoie** par Claude Barbier et Gérard Menachemoff. Notre vice-président se penche sur un débat d'actualité qui veut inciter à la réflexion. Les auteurs n'oublient pas de rappeler les différents projets et rendez-vous manqués de l'histoire. Ceux qui s'intéressent au débat trouveront le bulletin de commande ci-joint.

### PUBLICATIONS SAVOYARDES

**Architecture et vie traditionnelle en Savoie** par Marie-Thérèse Hermann. Magnifique ouvrage fortement documenté. Très joli cadeau... pour soi ou pour un ami qui aime les beaux ouvrages. Réédition et mise à jour de l'édition de 1980. 245 FF dans toute les bonnes librairies.

**Armorial du Duché de Savoie dressé pour le marquis Costa de Beauregard.** Annoncé en souscription dans le Bénon précédent, Il est sorti ! Parmi les nombreuses descriptions on notera les blasons et description des familles Bocard, Bouvard, Charrière, Cohendet, Collond, Decombaz, Dubouchet, Dunand, Gaud, Roup... Beaucoup de noms qui nous évoquent quelque chose...

### LES CONFÉRENCES DU MARDI

La Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains vous invite à ses conférences le 2<sup>e</sup> mardi de chaque mois à 17 h 45 aux Thermes Nationaux. Entrée libre et ouverte à tous. téléphone 04.79.61.40.84.

## CONTES ET LÉGENDES

Qui ne se souvient des contes et légendes de son enfance ? Qui, à l'âge adulte, ne s'est pas laissé prendre à la magie des mots d'un conteur ? Ceux de Genève (MDA) vous invitent à vous laisser émerveiller le jeudi 6 avril 2000 à 20 h 30 à la Maison de Quartier des Eaux-Vives et pendant la **semaine des contes** du 9 au 12 mai, centre musical Robert Dunand à Carouge.

## LES BARTAVALLS D'LA MARIE

Après une interruption beaucoup regrettée par certains (et certainement regrettée par beaucoup), nous poursuivons la publication des "blagues" en patois parues il y a quelques années dans un journal local et que Marie-Lise Legall a relevées et traduites pour nous. Si vous avez quelques difficultés à comprendre le patois, allez chercher sa "traduction" à la fin du Benon.

### "L'chauffage a bon marzhi..."

S'tron Touène avait trova on bon moyien p'sé chauffa l'hivé à bon marzhi : a l'abbave quand y fasé hé pé dari la mason predre d'liasses sù la mara du Léon qué niu veyait gotte pisque a s'était azheta on forniau a fioule...

Mais la Justine, la fène du Touène, avait fini p'sé redre comtio que l'boué qué bruliva était pas leu lo.

"Dieutout qu'a vint, li bouée ?"

L'Touène fini p'la avoua qu'était bitiai du Léon...

"Faut bin l'profita pisque n'en pas faute avoué son fioule !"

"Ouis (fa la Justine) mais t'es on volo !... T'va cella li manège ! Combin t'in a z'a pris d'liasses ?..."

"Oh...a pu près ona dizane..."

"Tacré nom ! T'vas alla trova l'Incroix et tou l'avoua !"

Le Tounè était to couillonna...

"Alo, qu'y fa, y me reste d'après té que de remplaçaire li boué du Léon avoué du noutre ?"

"Est pas utile ! Faut l'garda pisqué te va alla t'confessa. Y suffit bin !"

Et vétia mon Touène qu'va trova l'incroix :

"De v'nis m'accusa d'avé roba l'boué du Léon p'mé charffa..."

"Oh...est pas bier mon Touène. L'est pas a té l'boué du Léon. Est ona mauvaise ac'chon. Y té fou promette d'pas ar'c'minci et te récitera

atant de paters que t'a roba d'liasses. Est à la condichon que d'te baille l'absoluchon".

Mon Touène sorti du confech'naire to souladia.

"Alo, dit la Justine, a s'est tout bier passa ?"

"Qué voui (fa le Touène). D'ai avoua a l'incroix que d'avo roba ona centaine d'fagots û Léon !"

"Déqué ona centaine, pisque t'en a pris que di ?"

"Bin qu'réplique le Touène, dinsse d'ai l'absoluchon d'avance pé en tira d'atres to l'hivé !!!..."

"LA MARIE"  
(P.C.C. : EFPE).

## SUISSE VOISINE

Le 36<sup>e</sup> Printemps carougeois est ouvert. Concerts, expositions, entretien et animations se succéderont du 7 mars au 21 mai. Pour tout renseignement sur le programme, s'adresser à la mairie de Carouge ou à Nadine Mégevand.

Dans le cadre de ce "Printemps", nous avons particulièrement noté l'exposition : **Cheveux**. Provenant de collectionneurs et du Musée national des arts et traditions populaires de Paris, ces ouvrages en cheveux, art bien oublié aujourd'hui mais florissant au XIX<sup>e</sup> siècle, nous présentent les nombreux objets, souvent attendrissants, qui pouvaient être réalisés avec des cheveux : chaîne de montre formée d'une tresse, fleurs sous verre, guirlande entourant un nom aimé, et - même - une maquette de navire entièrement en cheveux. A voir au Musée de Carouge jusqu'au 14 mai

**Ami Argand (1750-1803). De la science à l'industrie.** Bibliothèque publique et universitaire, Espace Ami Lullin, Promenade des Bastions jusqu'au 19 avril 2000. Ce savant genevois est entré dans l'histoire pour avoir inventé, vers 1780, la lampe à flux d'air. Infatigable inventeur, il fut tour à tour chimiste, lampiste, ferblantier, salpêtrier, distillateur, développant ses entreprises en Angleterre, en France et dans le Pays de Gex. L'exposition présente ces différents aspects, en particulier la distillerie établie à Versoix, en s'appuyant sur des documents, objets et publications d'époque illustrant l'émergence de l'industrie moderne.

**Le Musée d'ethnographie s'expose au Musée Rath du 21 mars au 23 juillet 2000.** Pour la première fois, le Musée d'ethnographie de Genève investit le Rath. Une belle occasion de découvrir les trésors cachés de la collection et le projet du futur Musée d'ethnographie.

### LE CÂBLE TRANSPORTEUR DU SALÈVE

**Revenons au début de ce siècle, lorsqu' aucune route ne permettait la liaison entre le bas et le haut du Salève. Le transport se faisait alors à dos d'homme... ou d'âne. La construction d'un moyen de communication par câble fut de ce fait décidée.**

L'étude du projet, menée par M. Maitrot, directeur du service des améliorations agricoles, démarra au cours de l'année 1911. La partie mécanique, construite par une société de Grenoble, les "Ateliers de la Galochère", fut terminée juste avant la déclaration de la Grande Guerre. La réception officielle de l'ouvrage eut lieu le 30 août 1913.

L'installation partait du hameau de Vovray, sur la commune d'Archamps et aboutissait à La Croisette, en contrebas de l'actuel foyer de ski de fond, derrière le restaurant Dusonchet. Deux câbles porteurs et un câble tracteur actionnaient deux bennes (montante et descendante) se croisant au milieu du parcours. Le tout était supporté par une douzaine de pylônes dont le plus haut culminait à une vingtaine de mètres. La station de Vovray commandait l'ensemble de l'installation. Un moteur Félix à essence, à quatre cylindres, puis par la suite un moteur électrique, assurait la traction des câbles. La durée du trajet était de l'ordre de douze à quinze minutes. Les charges maximum autorisées avaient été fixées à 300 kg pour la montée et à 500 kg pour la descente.

Deux navettes, matin et soir, partant à heures fixes, assuraient le transport laitier des six producteurs du village de La Croisette, vers le bas de la vallée. En période estivale, les rotations étaient plus fréquentes afin d'assurer la descente du lait des "alpagistes" genevois.

Les victuailles des habitants de la Croisette transitaient par le câble. Un billet de "commissions" déposé dans la benne du matin avec les "boilles de lait", précisait les produits désirés qui étaient ainsi remontés avec la benne du soir. Il paraît même que les petits veaux, accompagnés de leur propriétaire, avaient droit à ce baptême de l'air quelque peu particulier.

La gestion de l'exploitation était attribuée par soumission. Pour Vovray, ce furent successivement MM. Louis Claret, René et Louis Demolis, puis Marcel Rey qui en assurèrent la bonne marche. Pour la station de La Croisette, compte tenu des petites frictions qui animaient les familles locales, on avait parfois du mal à désigner un responsable. C'est donc à tour de rôle, tous les six mois, que chacun, bon gré, mal gré assurait sa permanence.

Une anecdote précise qu'un dénommé Emile Sallaz, dit "La Suisse", prenait régulièrement la benne en cours de trajet lorsque celle-ci, peu après le départ, rasait le sol ; il en redescendait plus haut, de la même façon, manière de procéder, bien entendu, formellement interdite

La période d'exploitation fut malheureusement endeuillée par un terrible accident. La petite Lucette Dusonchet, née le 18 décembre 1928, alors âgée de deux ans, était malencontreusement montée dans la benne de La Croisette au moment précis du départ donné par la station de Vovray, à l'heure prévue. Son père, affolé, ne put rien faire et la pauvre petite, sans doute terrorisée ou chahutée au passage d'un pylône, tomba dans le vide. C'était le 22 octobre 1930 et les journaux de l'époque, relatant l'accident, répandirent l'émoi et la consternation dans la proche région.

L'aménagement de la route de La Croisette en voie carrossable entre 1927 et 1932 (inauguration le 11 septembre 1932) et le nombre croissant de véhicules ont progressivement conduit à la fin de l'exploitation du câble qui eut lieu en 1953. Le démontage de l'installation fut assuré par l'entreprise Montel de Saint-Julien-en-Genevois.

Propos recueillis par **Michel Brand**, auprès de MM Charles Guillermet, Maurice Mottet, Roger Claret et Madame Dusonchet

## NOUVELLES DE MONNETIER

31 OCTOBRE 1935

Allo. Allo. Tu as peut-être écrit, mais tu n'as certainement pas mis la lettre à la poste. Tâche de réparer d'urgence. Le pays est très beau, et je suis très bien installée. Ma chambre est sur l'arrière de la maison. J'ai marqué d'une flèche la fenêtre, qui est juste en face du grand arbre magnifique. La croix indique la voie du funiculaire qui descend à Genève en 40 minutes. Ici le facteur passe à 2 heures et prend le courrier, avec l'intention d'arriver à Annemasse assez tôt pour la correspondance avec le train. Mais note bien, l'intention seulement, il ne garantit pas les résultats. Au moins, c'est honnête ça.

Je reste allongée sur ma chaise longue près de la fenêtre grande ouverte, presque toute la journée. Les grandes attractions sont le passage du funiculaire, et le chant des coqs. Il y a cinq religieuses et deux bonnes à la cuisine. Tout est très bien organisé. En tout, quatorze pensionnaires actuellement et il y a de la place pour 100. La maison (Villa Cognacq-Jay) est immense. Voilà les nouvelles en gros... Claire.

Relevé par **Gérard Lepère** au dos d'une des cartes postales de sa collection.

## POUR MÉMOIRE

“Que les membres qui souhaitent donner leur adresse e-mail, envoient un courrier à **Gérard Lepère** (électronique ou papier) ou à **Marielle Déprez** (papier) qui se proposent de collecter et de publier l'adresse - de ceux qui le désirent - dans les prochains Bénéons” (Publié dans le Bénéon 25).

Le Bénéon n'est pas affaire de “spécialistes”. Chaque membre peut (et devrait ?) adresser de temps en temps ses trouvailles ou faire part de ses idées sur son contenu (paru dans plusieurs Bénéons).

"L'chauffage à bon marché !"

Notre Toine avait trouvé un bon moyen pour se chauffer l'hiver à bon marché : il allait, quand il faisait nuit, par derrière la maison prendre des fagots sur la matée du Léon qui n'en voyait goutte puisqu'il s'était acheté un fourneau à fioul... Mais la Justine, la femme du Toine, avait fini par se rendre compte que le bois qu'ils brûlaient n'était pas le leur. "Dieu, d'où qu'il vient le bois ?" L'Toine finit par lui avouer que c'était celui du Léon... "Faut bien en profiter puisqu'il n'en a pas faute, avec son fioul !" "Où (fait la Justine) mais t'es un voleur !... Tu vas arrêter ce manège ! Combien t'en as pris d'fagots ?..." "Oh !... "Oh !... A peu près une dizaine..." "Sacré nom ! Tu vas aller trouver l'curé et tout lui avouer !" Le Toine était tout couillon... "Alors, qu'il fait, il me reste d'après toi que de remplacer le bois du Léon par le nôtre ?" "C'est pas utile, faut l'garder puisqu'il te va aller te confesser. Ça suffit bien !" "Et voilà mon Toine qui va trouver l'curé : "Je viens m'accuser d'avoir volé le bois du Léon pour me chauffer". "Oh ! C'est pas bien, mon Toine. Il est pas à toi le bois du Léon. Il te faut promettre de pas t'commencer et tu réclieras autant de pater que tu as volé de fagots. C'est à cette condition que je te donne l'absolution". Mon Toine sortit du confessionnal tout soulagé. "Alors, dit la Justine, ça c'est tout bien passé ?" "Que oui (fait le Toine), j'ai avoué au curé que j'avais volé une centaine de fagots au Léon !" "Pourquoi une centaine puisqu'il n'en a pas que dix ?" "Ben, qu'réplique le Toine, ainsi j'ai l'absolution d'avance pour en tirer d'autres tout l'hiver !!!"

### Rédaction

Marie-Lise Le Gall, Isabelle Rouly, Michel Brand, François Déprez, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Jean-Pierre Lombard  
Responsable : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter Nadine Mégevand, Norcier, 74160 Saint-Julien en Genevois,  
04.50.35.68.36.